René Marin

An 2030, l'islamisme radical vaincu

EDILIVRE

Du même auteur

Chez The Book Edition
Livres enfants de 8 à 12 ans.

La Fée des forêts et l'escargot perdu (03/2014)

Voyage d'un Prince libellule (04/2014)

La Princesse qui voulait la lune (05/2014)

Mariage de la princesse des Fées (06/2014)

La guerre des fourmis (04/2015)

Les insectes chanteurs (05/2015)

Œuvres Littéraires.
Chez Edilivre

Sous marinier de moussaillon à frégaton. (12/2014)

La vilaine main. (03/2015)

EXTRAIT

« Ceux qui me lisent savent ma conviction que le monde temporel repose sur quelques idées simples, si simples qu'elles doivent être aussi vieilles que lui : la croyance que le bien vaut mieux que le mal, que la loyauté l'emporte sur le mensonge et le courage sur la lâcheté… »

Joseph Conrad (1857-1924)

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1
Islam et djihad

L'Europe est attaquée de toutes parts par des djihadistes, de graves attentats la mettent en danger, un climat d'anti sémitisme, de racisme, prend forme. L'Europe doit se ressaisir.

Djihad est un terme arabe se référant à un devoir religieux des musulmans. L'islam compte quatre types de Djihad, par le cœur, par la langue, par la main et par l'épée. Par le cœur il invite les musulmans à combattre afin de s'améliorer ou d'améliorer la société. Le plus connu est le Djihad par l'épée, celui qui sert d'argument à différents groupes musulmans à travers l'histoire pour promouvoir leurs guerres contre des musulmans ou contre des « mécréants ». Le mot mécréant désigne une personne qui n'adhère pas à la religion considérée comme la seule vraie. Dans la religion musulmane il existe plusieurs courants, salafiste, sunnite, chiite.

Le salafisme est un mouvement sunnite revendiquant un retour à l'islam des origines, qui serait donc fondé essentiellement sur le Coran et la Sunna. Aujourd'hui,

EXTRAIT

le terme désigne un mouvement composite fondamentaliste constitué en particulier de mouvances quiétiste, politique et djihadiste. Toutes ces mouvances affirment constituer la continuation sans changement de l'islam des premiers siècles. Le salafisme provient du mot salaf, qui veut dire de souche, l'origine.

Le sunnisme est le courant religieux majoritaire de l'islam, 90 % des musulmans sont sunnites. Il est parfois apparenté à une vision orthodoxe de l'islam. Les sunnites sont désignés en arabe comme les hommes de la « sunna », le texte référent absolu, la « tradition », récits de la vie et ensemble de textes recensant les paroles et les actes du Prophète, source essentielle à côté du Coran. C'est l'interprétation de la religion qui crée les courants de l'islam. Les sunnites s'accordent sur trois sources principales de référence, le Coran, livre révélé au prophète de l'islam Mohammad, la sunna qui sont les cas non directement évoqués dans le Coran. De plus le sunnisme possède plusieurs écoles juridiques ayant toutes les mêmes croyances. Les quatre principales écoles sont le hanafisme, le malékisme, le chaféisme, et le hanbalisme. Chaque courant se réclame plus ou moins d'une école.

Le chiisme constitue la troisième principale branche de l'islam et regroupe environ 10 à 15 % des musulmans, dont 90 % de la population iranienne. Pour les chiites, le prophète avait désigné de son vivant son gendre Ali comme son successeur, mais n'a pas laissé de testament. Leur approche est donc différente. Ils considèrent que les imams, qui descendent de la famille du Prophète par sa fille Fatima, sont, si l'on peut dire, des guides dotés d'une large capacité d'interprétation. Ils reconnaissent la succession de Mahomet

EXTRAIT

par Ali. Au contraire, les sunnites reconnaissent le califat qui est un territoire reconnaissant l'autorité d'un calife, successeur du prophète Mahomet, dans l'exercice politique du pouvoir. Les chiites croient que Mahomet a désigné Ali comme son successeur en de nombreuses occasions, et qu'il est donc le guide spirituel des musulmans, selon la mission divine révélée à Mahomet.

Le salafisme de prédication, tendance développée en particulier par des imams proches du régime saoudien, refuse la voie djihadiste qui cherche à imposer un régime musulman par l'action violente et révolutionnaire. Cette voie lui semble vouée à l'échec.

Le salafisme djihadiste se refuse à limiter l'action religieuse à la prédication et fait du djihad armé le cœur de son activité. Il est favorable au combat, afin de libérer les pays musulmans de toute occupation étrangère mais également de renverser les régimes des pays musulmans qu'ils jugent impies pour instaurer un État islamique authentique. Cette tendance poursuit donc une stratégie révolutionnaire violente qui vise à renverser les États des pays musulmans pour instaurer un État islamique par la force. Cela les conduit également à entreprendre des actions violentes à l'encontre des pays occidentaux perçus comme les soutiens de ces États, en particulier les États-Unis, la France, et le Royaume Uni.

Actuellement l'Occident se défend contre l'État Islamique qui prétend être un Etat théocratique prônant un régime basé sur une interprétation rigoureuse de la charia, la loi islamique. Il est dirigé par *Abou Bakr al Baghdadi* qui s'est proclamé Calife et appelle tous les sunnites à lui prêter allégeance. L'Etat Islamique rejette la démocratie, la laïcité et le nationalisme, qualifiés d'ordures de l'Occident. Depuis

EXTRAIT

le départ des Américains d'Irak l'EI considère l'Iran comme son principal ennemi et se montre particulièrement hostile aux chiites.

Voilà une guerre de civilisation entre l'Occident et un Etat Islamique transparent, pas de frontière, pas d'uniforme, très riche, donc très difficile à combattre.

La religion, forme médiévale de déraison, devient une menace effective contre nos libertés quand elle est combinée avec de l'armement moderne. Le totalitarisme religieux a engendré une mutation mortelle au cœur de l'islam, une mutation dont nous voyons les conséquences tragiques dans des attentats aujourd'hui. Des gens manifestent par millions, partout dans le monde, notamment en Europe pour appeler à assassiner les blasphémateurs, aux cris de « mort aux juifs », les mêmes qui ont crié de joie le jour du 11 septembre 2001, qui ont dans certaines cités applaudi aux exploits des terroristes. Ces millions de gens, donc, n'ont rien à voir avec l'islam et lui rendent le plus mauvais service possible. Incontestablement, les salopards qui essaient de tuer la liberté d'expression sont les meilleurs ennemis de l'islam.

La grande majorité d'entre nous respecte l'islam, mais on n'en sortira que si ce sont les musulmans qui prennent ce problème en main. Il serait temps qu'ils se mobilisent, et qu'ils ne laissent pas la rue aux barbus, aux Belphégors à voiles noirs et aux fanatiques. L'amalgame dont sont victimes les musulmans de France se renforce à cause de tous ces attentats en Europe. Certains Français assimilent islam et islamisme et le musulman du coin de la rue à un terroriste, car quand des commandos viennent tuer des journalistes, il s'agit d'une guerre contre la nation, sa liberté, sa laïcité. Nous réalisons qu'il existe un mouvement très dangereux et très

EXTRAIT

cruel qui a une vision politique de la façon dont le monde doit être organisé et de la manière dont la société doit vivre. Ils sont capables de tout pour imposer cette vision, en utilisant la violence et la terreur. Leur comportement est sectaire. Pourtant les musulmans modérés et les terroristes islamistes se réfèrent au même texte : le Coran. Mais il a été écrit bien après la mort du prophète et comporte trois à quatre versions. Certaines contiennent des versets que l'on ne trouve pas dans d'autres. Selon la version choisie on peut y lire :

Sourate IX.5 : « *Tuez les idolâtres partout où vous les trouverez* ». Je ne sais pas ce qu'est un « idolâtre » (dans d'autres versions du Coran, le mot est remplacé par « infidèles ». Dans le même genre, la sourate IV.102 dit : « *Les infidèles sont vos ennemis déclarés* ».

Les Chiites minoritaires sont convaincus d'être les seuls à détenir la vraie religion de Mahomet. Pour eux l'islam sunnite est un anti islam institué en falsifiant le Coran. Nous aimerions entendre les musulmans modérés se prononcer sur ces versets pousse-au-crime. Qu'ils disent officiellement si on a le droit, oui ou non, de caricaturer Allah et Mahomet. Tant que les musulmans ne règleront pas ces deux questions ils nourriront l'islamophobie et continueront à avoir des problèmes. N'est-il pas temps qu'ils fassent expurger leur texte de référence ? Le Coran, ce texte puissant, traversé de lumière et de poésie, continue de diffuser une force toxique sans qu'aucun des musulmans modérés ne s'attache à en appeler à une réforme. Pourtant depuis longtemps des hommes célèbres préviennent :

Bossuet (1627-1704) :

« L'Islam, cette religion monstrueuse a pour toute raison son ignorance, pour toute persuasion sa violence et

EXTRAIT

sa tyrannie, pour tout miracle ses armes qui font trembler le monde et rétablissent par force l'empire de Satan dans tout l'univers. »

Condorcet (1743-1794) :

Il travailla à la rédaction des « Droits de l'Homme » et il écrivait : « La religion de Mahomet, la plus simple dans ses dogmes, semble condamner à un esclavage éternel et à une incurable stupidité, toute cette vaste portion de la terre où elle a étendu son empire. »

Chateaubriand (1768-1848) :

« Tous les germes de la destruction sociale sont dans la religion de Mahomet. »

Arthur Schopenhauer (1788-1860) :

« Le Coran, ce méchant livre, a suffi pour fonder une grande religion, satisfaire pendant 1 200 ans le besoin métaphysique de plusieurs millions d'hommes. Il a donné un fondement à leur morale, leur a inspiré un singulier mépris de la mort et un enthousiasme capable d'affronter des guerres sanglantes, et d'entreprendre les plus vastes conquêtes. Or nous y trouvons la plus triste et la plus pauvre forme du théisme. Je n'ai pu y découvrir une seule idée un peu profonde. »

Alexis de Tocqueville (1805-1859) :

« L'islam, c'est la polygamie, la séquestration des femmes, l'absence de toute vie publique, un gouvernement tyrannique et ombrageux qui force de cacher sa vie et rejette toutes les affections du cœur du côté de l'intérieur de la

EXTRAIT

famille. J'ai beaucoup étudié le Coran. Je vous avoue que je suis sorti de cette étude avec la conviction qu'il y avait eu dans le monde, à tout prendre, peu de religions aussi funestes aux hommes que celle de Mahomet. Elle est, à mon sens, la principale cause de la décadence aujourd'hui si visible du monde musulman. Je la regarde comme une décadence plutôt que comme un progrès. »

Voltaire (1694-1778) :

« Mahomet le fanatique, le cruel, le fourbe, et, à la honte des hommes, le grand, qui de garçon marchand devient prophète, législateur et monarque. »

« Il est à croire que Mahomet, comme tous les enthousiastes, violemment frappé de ses idées, les débita d'abord de bonne foi, les fortifia par des rêveries, se trompa lui-même en trompant les autres, et appuya enfin, par des fourberies nécessaires, une doctrine qu'il croyait bonne. »

Alfred de Vigny (1797-1863) :

« Si l'on préfère la vie à la mort, on doit préférer la civilisation à la barbarie. L'islamisme est le culte le plus immobile et le plus obstiné, il faut bien que les peuples qui le professent périssent s'ils ne changent de culte.

Monseigneur Louis Pavy, évêque d'Alger (1806-1866) :

« Celui qui prétend être le prophète d'Allah devrait avoir des lettres de créance, c'est-à-dire la prophétie, les miracles et l'intégrité de l'ensemble de sa vie. Rien de tout cela ne se trouve chez Mahomet, cet homme de pillage et de sang qui prêche sa doctrine à coup de cimeterre, en promenant la mort sur un tiers du globe alors connu ».

EXTRAIT

Winston Churchill (1874-1965) :

« L'influence de cette religion paralyse le développement social de ses fidèles. Il n'existe pas de plus puissante force rétrograde dans le monde. Si la Chrétienté n'était protégée par les bras puissants de la science, la civilisation de l'Europe moderne pourrait tomber, comme tomba celle de la Rome antique. »

André Malraux le 3 juin 1956 :

« C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamique. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. À l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme, ni les organisations patronales ou ouvrières n'ont trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'État. Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe.

Quand je dis « musulmane » je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffi à endiguer le courant de l'islam, si elles

EXTRAIT

avaient été appliquées à temps. Actuellement, il est trop tard !

Les « misérables » ont d'ailleurs peu à perdre. Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race.

L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution. »

Cet entretien est donc paru il y a près de… 60 ans. Visionnaire et prophétique, Malraux ? Sans aucun doute. Mais que dire de ceux qui, en 2015, refusent encore l'évidence ?

Suite à toutes ces attaques l'Europe est en guerre, elle doit se défendre, le combat va être long et coûteux, peut-elle le gagner ? La France est engagée dans des opérations. Est-ce que nos voisins vont vraiment s'engager, pour ne pas laisser que la France en première ligne ?

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 2
Europe et chrétienté

Et pour nous, occidentaux chrétiens, comment est née notre religion ? Les visiteurs français du Saint-Sépulcre, au cœur de la vieille ville de Jérusalem sont souvent surpris, parfois choqués, des divisions entre chrétiens que révèle cet édifice censé être bâti sur les lieux mêmes de la passion et de la résurrection du Christ. A l'intérieur de la basilique, des religieux de toutes obédiences, orthodoxes grecs, catholiques romains, coptes, arméniens, défendent en effet avec âpreté leur territoire. Sont-ils pour autant divisés ? Sans doute pas au sens qu'a pris ce terme dans l'histoire européenne, après que catholiques et protestants se furent affrontés pendant plus d'un siècle de guerres de religion. Le christianisme oriental est différent. Ces communautés, que les occidentaux regroupent sous l'expression réductrice de chrétiens d'Orient, se sont façonnées au fil des siècles dans d'imperceptibles différences, mais elles ont toutes en héritage la même foi en ce Jésus, né à quelques kilomètres de là, que leurs ancêtres furent les premiers à connaître. Les querelles qui ont conduit à la séparation et à la multiplication des églises chrétiennes dans

EXTRAIT

la partie orientale de l'empire romain remontent au début du quatrième siècle. L'empereur Constantin le Grand vient accorder la liberté de culte aux chrétiens par l'Edit de Milan en 313. Il laisse entrevoir la possibilité qu'il se convertisse lui-même à leur religion. Pourtant, trois siècles après la mort de Jésus, ce prophète juif qu'ils ont reconnu comme le Messie (le Sauveur annoncé par les prophètes d'Israël), les chrétiens ne représentent qu'à peine 10 % de la population de l'empire. Qui était ce Jésus, né d'une vierge (ce qui apparaît comme une totale incongruité), soi-disant fils de Dieu et Dieu lui-même, qui est néanmoins mort sur une croix et dont ses proches ont affirmé qu'il était ressuscité ? Scandale pour les juifs et folie pour les païens avait écrit Paul, l'un des disciples de Jésus, de cette croyance en la résurrection. Les chrétiens sont sommés de s'expliquer. Ce Jésus, qu'ils appellent Christ, équivalent de messie en hébreu, est-il un homme ou un dieu ? Dans la rationalité latine, la conjonction des deux est inenvisageable. Et voilà que les réponses des chrétiens divergent. Certains affirment qu'il était certes un homme extraordinaire, mais pas de nature divine. Pour d'autres au contraire, sa nature divine prédomine sur sa nature humaine. Pendant un siècle, les évêques chrétiens, successeurs des apôtres (les proches parmi les proches de Jésus, au nombre de douze, dont le traître Judas) se rassemblent en conciles pour tenter d'arbitrer la dispute.

Constantin, qui va bientôt fonder en Orient une nouvelle capitale, deuxième Rome, Constantinople, présidera même la première assemblée de la série en 325, à Nicée, sur les rives du Bosphore. Rien n'y fait. L'Orient, qui compte de loin le plus grand nombre de chrétiens, s'enflamme pour ces controverses théologiques. L'Occident, encore peu christianisé, est moins affecté. La polémique atteint bientôt la mère de Jésus, Marie.

EXTRAIT

Est-elle mère de Dieu ou n'a-t-elle enfanté que la part humaine du Christ ? Au concile d'Éphèse en 431, les partisans du patriarche Nestorius, évêque de Constantinople, sont désavoués. Expulsés, ils fondent l'église nestorienne. Présents dans l'Irak et l'Iran actuels, où il en existe encore quelques groupes dénommés assyro-chaldéens, ils feront connaître les Evangiles dans toute l'Asie. En 451 un autre concile se réunit à Chalcédoine, toujours sur les rives du Bosphore. Là, l'évêque de Rome Léon, qui est loin d'avoir l'autorité du pape actuel, réussit à faire accepter la formule « Jésus, vrai homme et vrai Dieu ». Une parfaite synthèse, en quelque sorte. Pour diverses raisons, les chrétiens d'Egypte, dits « coptes », d'après le nom que les anciens grecs donnaient aux égyptiens, rejettent cette proposition. Ils entendent donner la prééminence à la nature divine du Christ et seront pour cela appelés « monophysites », une seule nature divine du Christ. Du coup, ils quittent l'église « officielle » de Constantinople et se constituent en église nationale. Les coptes sont aujourd'hui la communauté chrétienne d'Orient la plus nombreuse. Ils représentent un égyptien sur dix mais aussi la moitié des éthiopiens et des érythréens.

L'église apostolique arménienne, fondée avant toutes les autres en 301, a également rejeté les conclusions du concile de Chalcédoine. Elle est pour cette raison apparentée aux monophysites. A côté de ces confessions perdure une communauté grec-orthodoxe fidèle au rite byzantin. Elle rassemble la majorité des chrétiens de Syrie dans un patriarcat d'Antioche et de tout l'Orient dont le siège est à Damas. Son précédent représentant, Monseigneur Ignace IV Hazim, rappelait peu avant sa mort en 2012 : « *Nous sommes tous des chrétiens, rattachés ou non à Rome. Nous sommes tous des orientaux, plus arabes que les musulmans et*

EXTRAIT

nous sommes tous, avant tout, citoyens arabes syriens ». Une autre église enfin s'est constituée au cinquième siècle, sur les pentes du mont Liban, autour du moine Maron. C'est aujourd'hui l'église maronite, la communauté chrétienne la plus nombreuse au Liban, dont est toujours issu le président de la République en vertu du Pacte national de 1943. Elle est depuis le douzième siècle en communion avec l'église de Rome mais suit un rite oriental avec le syriaque pour langue liturgique.

Après la déposition de l'Empereur d'Occident, l'église se substitue peu à peu à l'administration romaine défaillante en Occident. En Orient en revanche, l'Empire se perpétue avec pour capitale Constantinople, aussi appelée Byzance. Cet empire est chrétien, même s'il est constitué d'une juxtaposition de communautés qui n'ont pas été capables de surmonter leurs chicanes théologiques. Cette diversité peut apparaître, avec un recul de quinze siècles, comme un pluralisme sympathique. C'est en même temps une source de faiblesse. Au septième siècle, face à l'irruption des cavaliers de l'islam, cette mosaïque de chrétientés se désagrège. En Egypte, en particulier, le conquérant est parfois accueilli comme un libérateur. Sa conception d'une unicité absolue de Dieu résonne avec le monophysisme copte, pour ne pas parler des querelles fiscales avec la capitale de l'Empire. Le conquérant musulman laisse aux juifs et chrétiens un statut de protégés « dhimmis », qui leur permet de pratiquer leur culte. Les conversions à l'islam seront souvent très lentes. Une langue arabe chrétienne viendra s'ajouter à l'araméen, la langue de l'époque du Christ, au syriaque et au grec pour la célébration du culte chrétien. Les vicissitudes de l'histoire n'en feront pas moins que ces églises chrétiennes, hégémoniques du IVe au

EXTRAIT

VIIe siècle, deviennent minoritaires et que leur liberté d'action, réelle sous les premiers empires omeyyades et abbassides, se réduit entre le XIe et le XIIIe siècle avec la conquête turque puis la consolidation de l'Empire ottoman.

A partir du seizième siècle, des fidèles des églises d'Orient se rattachent au pape, divisant les églises existantes et créant des entités chaldéennes (ex-nestoriens de Mésopotamie, l'Irak actuel), grecques catholiques, coptes catholiques, arméniennes catholiques, parfois appelées églises uniates. Ce mouvement ne cesse pas jusqu'à la fin du XIXe et début du XXe siècle. Ensuite, dans le contexte de désintégration de l'empire ottoman, d'emprise coloniale anglo-française, puis d'émergence de nouveaux et instables États-nations, turcs ou arabes, s'opère une marginalisation progressive et violente, voire une élimination physique, des chrétiens orientaux.

À l'initiative du sultan Abdülhamid II et de Moustafa Kemal, la région de Constantinople et l'Anatolie, appelées à former la Turquie moderne, ont été expurgées par la violence de la quasi-totalité de leurs populations chrétiennes, essentiellement grecques et arméniennes, jusqu'à devenir des territoires presque exclusivement musulmans. Cette déchristianisation forcée, plus poussée que dans tous les autres pays du Moyen-Orient, inclut la ville syrienne d'Antioche, cédée par la France à la Turquie en 1938, où pour la première fois des croyants se qualifièrent de chrétiens au premier siècle de notre ère. Le processus d'élimination, qui a débuté avec le génocide des arméniens en 1915, s'est étendu en Mésopotamie et au Proche-Orient aux assyro-chaldéens (descendants des anciennes églises nestoriennes), chaldéens (rattachés à Rome), syriaques jacobites (monophysites) ou catholiques,

EXTRAIT

jusqu'à la guerre civile libanaise (1975-1989) et aux exactions de Daesh en Irak et en Syrie.

Les chrétiens ont souvent été à l'avant-garde des nationalismes arabes, contre la tutelle ottomane d'abord et le colonialisme européen ensuite. Mais cela n'a pas empêché leur mise à l'écart au fur et à mesure que se renforçaient et s'affrontaient les communautarismes divers, proche-orientaux. En même temps, le fait que ces églises n'ont jamais constitué à proprement parler une chrétienté a sans doute été une condition de la perpétuation de ces extraordinaires communautés, qui sont autant de buttes témoins du passé. Les difficultés de l'heure soulignent leur étonnante vitalité au fil des siècles. Ces conservatoires d'une vie chrétienne bigarrée, loin du monolithisme romain (ce qui choque d'autant plus le visiteur du Saint-Sépulcre), ont assuré la préservation de leurs traditions face aux tourments de l'histoire. Qu'en sera-t-il demain ? Comme souvent depuis le début du XXe siècle, la partie se joue ailleurs que chez les populations directement concernées. Non sans hypocrisie, la France continue à se présenter en protectrice des chrétiens d'Orient comme au temps de Saint Louis et François premier. Cette politique pourrait prêter à sourire si elle ne dissimulait le lâche abandon de communautés régulièrement manipulées pour servir les intérêts occidentaux. Peut-être l'avenir des chrétiens du Proche-Orient ne se joue-t-il plus en Orient. Qu'adviendra-t-il alors de leur culture, celle des tous premiers temps du christianisme, en Suède, Argentine, Australie ou Canada, entre autres ? L'observateur pourrait recevoir la réponse plus vite qu'il ne saurait le souhaiter, si nous restons les bras ballants.

EXTRAIT